

Activités historiques disparues mais à considérer

Description de l'activité

Définition

Les activités historiques disparues mais à considérer sont toutes les activités humaines au fil du temps qui ont eu un impact sur les habitats et les espèces qui sont encore visibles aujourd'hui ou dont les impacts sont encore notable aujourd'hui.

Les pratiques

Plusieurs activités historiques qui avaient cours sur le territoire devenu le site Natura 2000 Cap d'Erquy – Cap Fréhel ont disparus de ce dernier. Plusieurs activités maritimes et terrestres anciennes se sont arrêtées entre le début du XXème siècle et nos jours.

L'exploitation des ressources marines remontent au temps de l'homme primitif, les vestiges archéologiques y sont en effet très nombreux, notamment amas coquilliers, tumulus, menhirs, etc. Puis apparaissent les éperons barrés (300 à 500 ans avant JC) notamment au Cap d'Erquy ainsi qu'à la Pointe de Château Serein (Plévenon).

Plusieurs activités importantes liées à la mer ont disparu durant le XXIème siècle, ces dernières ont laissé plus ou moins de traces sur le site. Il reste notamment des vestiges de pêcheries. Ce sont des pièges en pierre ou en bois qui permettaient d'emprisonner des poissons à marée basse sur l'estran. On en trouvait dans la Baie de Fresnaye, l'Anse de Sévigné, Port-Barrier (Sables-d'Or-les-Pins) et sur la côte du Vieux-bourg (Fréhel). Aux Grèves d'en bas (Fréhel et Plévenon), il existait une pêcherie naturelle dans les rochers.

Concernant la pêche, les pratiques ont évoluée également au fil du temps, ainsi des espèces comme le Thons, la Langouste, ou encore le Poulpe, ont disparues du territoire pendant des décennies. Les effectifs se restaurent aujourd'hui.

La surveillance des côtes était également très active. Nous lui devons le sentier comme les abris des douaniers. Deux sémaphores existaient sur le site, un au Cap Fréhel et l'autre au Cap d'Erquy. Ils furent détruits et démilitarisée avant l'arrivée des allemands pendant la seconde guerre mondiale.

Cette pratique est très ancienne, les plus anciens barrages datent du Néolithique. Une autre activité très ancienne qui a perduré jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale est la coupe de goémon de rive afin d'amender les terres agricoles. Cette pratique se couple avec l'exploitation de marne dans la Baie de la Fresnaye qui avait également pour but de fertiliser les terrains agricoles. Ces activités n'ont pas laissé de trace visible, cependant des traces dans le sol sont encore présentes. La dernière pratique très ancienne qui a disparu du site est l'extraction du sel. Des salines, basées sur l'exploitation de la croûte de sel sur l'estran, existaient dans le marais de l'Islet et la Baie de la Fresnaye. Une activité beaucoup plus récente s'est également arrêtée sur le site, c'est l'exploitation du maerl qui a pris fin en 2013. L'entreprise la Timac de Saint-Malo exploitait le maerl (un milieu marin constitué d'accumulation d'algues corallinacées riches en calcaire) du site Natura 2000 afin de l'utiliser en amendement calcique. En 2013, cette pratique très destructrice des fonds marins est interdite.

Diverses activités terrestres ont également disparu au cours du temps et notamment durant le XXème siècle. Les landes étaient un centre important des activités agricoles disparues. Le pâturage extensif sur les landes des deux caps est très ancien et a perduré jusqu'après la Seconde Guerre Mondiale. Les espèces pâturant les landes étaient les chevaux, les ânes, les ovins et les caprins. Les ajoncs étaient semés et utilisés comme nourriture animale. Les tiges d'ajoncs récoltées étaient passées au hache lande et données en nourriture aux chevaux. De plus, les fougères étaient utilisées pour la litière animale à la place de la paille qui elle servait à l'alimentation. Une caractéristique de l'époque est également la surexploitation du bois, élément essentiel pour se chauffer comme cuisiner. Le paysage présentait alors en façade littorale un aspect steppique. Les champs plus en arrière étaient ceinturés de pruneliers, ce qui permettait de faciliter le maintien des troupeaux en l'absence de clôtures. L'écobuage était une pratique très courante en effet, en rajeunissant le milieu, notamment carex et fétuques étaient plus présents et plus appréciés du troupeau. Un bail de la « lande de Fréhelle » de 1632 mentionne deux pratiques :

- le mottoyage qui était l'arrachage des mottes de bruyères et de graminées avec leurs racines, à l'aide d'un outil nommé l'étrèpe ou grand marre. Ces mottes étaient séchées sur place pour en faire du combustible. Ces mottes pouvaient également servir à l'écobuage. L'écobuage était le brûlage des mottes de bruyères et de graminées et l'épandage des cendres sur place avant de réaliser un semis. Cet usage s'est perpétué jusqu'en 1920. Après épuisement du terrain, la lande se réinstallait.

- le droit de pacage qui s'est maintenu jusqu'au début du XXème siècle sur des terrains précédemment utilisés pour le mottoyage ou la culture qui faisait suite à un incendie. Le feu aidé par le vent se propagé très vite ne brûlant ni les racines, ni les arbustes et ajoncs élevés, utilisés alors comme bois de chauffage. Les ajoncs, fougères et bruyères servaient également pour la litière des bêtes. On retrouvait aussi un ajonc différent qui était ensemencé et cultivé. Ajoncs ensemencés qui étaient utilisés sur les landes d'Erquy et Fréhel.

Au regard des éléments de terrain, comme de la photographie aérienne du territoire de 1924, il semble que le mottoyage ait été peu pratiqué sur le site. En effet, sur les sols squelettiques en présence, toute perturbation par travail du terrain, reste marquée pour une longue période de temps : topographie comme anomalie de végétation. Pour exemple, lors du tracé de la départementale 34a, un engin avait légèrement dévié de sa trajectoire et scalpé la lande au niveau de pory. La trace en est encore aujourd'hui parfaitement visible.

Sur site, en dehors de la roche, la seule trace d'extraction nette est un début d'exploitation de tourbe au niveau de l'anse de sévigné. Une tentative d'exploitation industrielle a été opérée pendant la seconde guerre pour pallier le manque de combustible. Cette exploitation n'a semble-t-il pas été concluante, et vite abandonnée. Aucune fosse de tourbage artisanale, n'est visible à proximité. L'exploitation de ce matériau combustible n'était donc pas une pratique locale, à moins qu'ils opéraient en mottoyage plutôt qu'en fosse.

La dernière des activités agricoles disparues du territoire est l'exploitation de très nombreux vergers, notamment des pommiers afin de réaliser du cidre. Cette production quasi disparue un temps reprend aujourd'hui de l'essor. La persistance de quelques pieds de houblons dans les espaces naturels, suggère également une possible production de bière ancienne, probablement plus dans l'intérieur des terres.

La création en 1924 et 1925 d'une ligne de train touristique entre Yffiniac et Matignon passant par Saint-Pabu, Caroual, Erquy, les Hôpitaux, Plurien, Sables-d'Or-les-Pins, le Pont-Bourdais, Pléhérel, Plévenon, Port-à-la-Duc, Plébouille et Matignon. Ce train a énormément impacté le paysage, différents viaducs sont encore visibles sur le paysage du territoire Natura 2000, notamment la passerelle du Marais de l'Islet et le Viaduc de Port-Nieux à Fréhel. Cette ligne de train a fermé en 1949. Il est à noter que pendant la seconde guerre mondiale, une nouvelle voie a été ouverte. Celle-ci reliait ce réseau à la pointe du Jas. En effet, le cap Fréhel devenu place stratégique pendant l'occupation allemande, nécessitait des apports en matériaux considérables pour la construction du mur de l'atlantique. Une importante station radar y fut construite, tout comme la côte fut parsemée d'ouvrages : Pointe de Saint-Cast, pointe de Saint efficace (Matignon), les salines (Matignon), Port Nieux (Fréhel), Cap Fréhel (Plévenon), Pointe aux chèvres (Fréhel), Port Barrier (Fréhel), Sables-d'or (Fréhel), les Hôpitaux (Erquy), comme Noirmont (Erquy). Ces ouvrages constituent aujourd'hui un réseau de site efficient concernant la préservation des chiroptères pendant l'hibernation.

La dernière activité est une activité industrielle, l'extraction de pierre, cette activité n'a pas entièrement disparu, mais a énormément régressé. De nombreuses carrières étaient présentes sur le site, au Cap d'Erquy, la Fosse Eyrand, l'anse de Sévigné ... (Voir Fiche activité Carrières et Extraction de granulats).

L'accès aux sites a particulièrement évolué au cours du XXIème siècle, et raconte l'histoire de la révolution industrielle. Peu fréquenté au début des années 1900, les années 30 ont été l'essor de la fréquentation via le développement d'une liaison bateau à vapeur depuis St Malo et Dinard (les vedettes vertes) ainsi qu'une liaison bus (les autocars Collyer). L'asphaltage des chemins, et développement de la voiture ont favorisé l'accessibilité. Parallèlement, la mécanisation a nécessité le remembrement des parcelles. La carte postale ci-dessous, datée d'avant-guerre illustre remarquablement ces changements dans le paysage



Il est à noter enfin l'existence passée d'un circuit de moto cross sur le Cap d'Erquy. L'activité a stoppée avec l'acquisition du site par le Conseil Départemental des Côtes d'Armor.



Carte postale ancienne (crédit : xxx)

Bibliographie

Documents consultés

Pimor J.-P., 2013. La baie de la Fresnaye, 2000 ans d'histoire. Les amis du Pays de Matignon. Edition Astoure. 80p.

Pimor J.-P. & Marsaudon D., 2016. Sur les pas des templiers et des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en pays de Matignon, d'Erquy et de Pléneuf-Val-André. Les amis du pays de Matignon. Editions Astoure. 68p.

Chatellier J.-Y., 2015. De Pléhérel ... à Fréhel. Tome 1, 2 & 3. 482p.

Amiot P., 1990. Histoire de Saint-Cast-le-Guildo. Edition Hardcover. 664p.

Amiot P., 1993. Histoire du pays de Fréhel. Edition Hardcover. 527p.

Amiot P., 1983. Histoire de mon village Plurien. Edition Hardcover. 431p.

Rondel E., 1998. Histoire d'Erquy XIXème siècle & XXème siècle. Editions Club 35. 169p.

Personnes sollicitées pour relecture et complément

Jean-Yves Chatelier, historien local.